

recteur se pressât, car il se sentait vieux, Yan Guenoc, et tant de joie lui faisait peur !

Le recteur s'unit à la joie sans vouloir partager la crainte, et, refusant également de céder à l'humilité de l'ancien serviteur, il le força, au nom de la paroisse reconnaissante, à s'asseoir dans une place que la mort venait de faire vide au banc des marguilliers.

En même temps une lettre courait sur les traces de la comtesse de Mahaut, sœur du marquis de Kerconët et châtelaine de Plou-Braô, où, depuis environ cinq ans, elle réfugiait son veuvage.

La comtesse fit bientôt savoir que son absence se prolongerait encore un peu et qu'elle profiterait de son passage à Paris pour choisir l'orgue dont l'église allait s'enrichir. Trois semaines après, la noble dame rentrait au castel. Dès le lendemain, au milieu de l'ébahissement général, elle présidait au déballeage et à l'installation de l'instrument. Le matin même, se souvenant qu'à l'orgue il fallait l'organiste, elle avait écrit à cet homme inconnu, désigné jadis par son frère, et qui se nommait Stanislas Jacob.

La lettre parut dans la chambrette au moment où le vieux musicien venait de se lever. Il était fatigué, exténué par une nuit d'insomnie. L'image de Marguerite n'avait pas cessé de hanter sa pensée. Il voyait les pleurs, il entendait les plaintes de la malheureuse jeune fille, et son chagrin se changeait en effroi lorsqu'il songeait au moyen qu'elle voulait choisir ou plutôt subir pour gagner le pain de chaque jour.

Les dangers qu'elle pouvait courir, les humiliations qu'elle allait braver, et, de plus, et, surtout, l'insuffisance manifeste qui lui assurait de nombreuses, peut-être de suprêmes déceptions, tout cela se heurtait douloureusement dans le cœur du pauvre artiste. Non, jusqu'à ce jour, il n'avait pas su lui-même combien il aimait cette enfant, qui était venue se placer devant ses yeux comme une vision pure et charmante, qui avait apporté à sa vie déshéritée une part d'affection qu'il avait trouvée douce, lui, le vieillard isolé !

Et puis, quand la vieillesse n'aigrit pas, ne dessèche pas le cœur, elle le rend plus profond. Et la maturité de la souffrance engendre, développe la compassion...

Stanislas Jacob avait les yeux rougis, les mains à demi tremblantes pendant qu'il déchirait cette enveloppe si bien fermée, sur le cachet de laquelle il voyait une couronne avec quelque chose qui ressemblait à un lion...

Oh ! l'espérance que l'on poursuit toujours ne finit-elle pas par devenir une sorte d'habitude du cœur ! Il semble qu'on voit, comme le voyageur du désert, fuir sans cesse devant soi l'oasis que l'on pense atteindre. Et, peu à peu, on s'accoutume à continuer sa route, le lendemain comme la veille, en regardant toujours ce but lointain... mais si, tout à coup, après s'être endormi sur le sable brûlant, le voyageur se réveillait, transporté pendant son sommeil, au pied de ces verts palmiers que l'horizon lui montrait, au bord de ces sources pures où ses lèvres aspiraient, quelle joie serait la sienne ! Cette onde limpide, il la cherchait : ces ombrages,